

25^{ème} DIMANCHE DU T. O. – CHARNY/ FONTENOUILLES 19-20/09/2020

Is 55, 6-9 ; Ps 144 (145) ; Ph 1, 20c-24. 27a ; Mt 20, 1-16

« *Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus de vos chemins, et mes pensées, au-dessus de vos pensées* » avons-nous entendu dans la première lecture tirée du livre d'Isaïe (Is 55, 9). On comprend d'emblée que, parce que Dieu est différent de nous, ses pensées sont aussi différentes. Mais aujourd'hui l'évangile jette un faisceau de lumière sur ce passage d'Isaïe et nous permet de bien comprendre la vérité de cette parole. Nous sommes souvent bien loin du Seigneur, de sa pensée et de ses volontés. Et l'effort nous est demandé d'aligner notre pensée à celle de Dieu.

Tout commence par une parabole qui compare le royaume des Cieux à un maître de domaine qui sort successivement à la première heure, puis à neuf heures, puis à midi, puis à trois heures et enfin vers cinq heures pour chercher des ouvriers pour travailler dans sa vigne. Le soir venu le maître de maison fait distribuer aux ouvriers leur salaire, en commençant par les derniers venus dans la vigne pour se terminer par les premiers. Chacun reçoit une pièce d'argent. Les premiers ouvriers dans la vigne se mettent à récriminer contre le maître du domaine parce qu'ils ont reçu la même paie que les derniers venus au lieu d'en recevoir davantage, pour avoir plus travaillé. Le maître du domaine réplique à l'un de ces ouvriers de la première heure : « *Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en.* »

La fin de cette histoire ne nous laisse pas indifférents. Comme l'ouvrier de la première heure, nous sommes nous aussi mal à l'aise du comportement de ce propriétaire de la vigne. On ne comprend pas pourquoi il a donné le même salaire à tous les ouvriers, alors que tous n'ont pas travaillé la même durée de temps. Certains ont travaillé toute la journée et d'autres n'ont travaillé qu'une heure durant. Ce serait comme donner le même salaire à un employé à temps partiel et à un employé à plein temps. Ou encore donner la même médaille d'or à tous les coureurs de 1000 m aussi bien au premier qu'au dernier. Dans la logique humaine cela ne se comprend pas ? Ça ne se fait pas. Mais il faut replacer l'histoire dans la logique de Dieu. On peut alors comprendre ces paroles « *mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins* ». En effet les pensées de Dieu et nos pensées ne sont pas les mêmes. Ses chemins et nos chemins sont différents. Car la justice de Dieu se mêle à sa bonté et à son amour. Le maître du domaine verse un salaire correct et juste aux premiers ouvriers, puis remet aux derniers une petite part du salaire et le reste n'est que du pur don, fruit de sa générosité et de sa bonté. « *Le propriétaire obéit à deux logiques : la logique de la raison et c'est la justice et la logique du cœur, c'est le don. Il applique la logique de Dieu. Il faut être juste, mais aussi bon ; laisser parler sa tête autant que son cœur. C'est peut-être déconcertant pour nous ; mais sachons que c'est un appel à une conversion de mentalité et de réactivité.* »

Dieu est amour et ses pensées sont débordantes de bonté tandis que notre être est souvent entaché d'égoïsme et de jalousie. Pour ressembler à Dieu dans son amour et sa générosité écoutons l'invitation d'Isaïe « *Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme perfide, ses pensées !* » Nous trouverons Dieu lorsque nous serons comme lui respectueux de la justice et ouvert à la miséricorde.

Tout comme le propriétaire veut un maximum de gens dans sa vigne, Dieu veut avoir tout le monde dans son royaume. Il se met lui-même à la recherche de l'homme et appelle toute personne désireuse d'entrer dans le royaume, aussi bien ceux qui ont entendu l'appel très tôt que ceux qui n'ont entendu l'appel que très tard au soir de leur vie. Il ne fait pas de différence entre les hommes. Il les aime tous : riches ou pauvres, bons ou pécheurs, forts ou faibles, hommes ou femmes, enfants ou adultes. Il n'y a pas d'exclusion.

Dans sa sortie, Dieu recherche particulièrement ceux qui ont été abandonnés au bord du chemin, ceux qui se sont trompé de route, ceux qui sont épuisés à cause des difficultés de la vie et du trajet. Il s'intéresse à chacun de nous dans les circonstances qui nous sont particulières. A nous aussi d'être heureux de répondre les premiers à l'appel de Dieu. Soyons heureux aussi de voir le retour au bercail de ceux qui étaient en errance, dans l'égarement et l'oisiveté. Dieu accueille aussi bien les premiers à se mettre en chemin que les derniers qui traînent le pied pour diverses raisons. Dieu est toujours « en sortie », cinq fois ou plus, pour inviter à sa vigne. Il ne se lasse pas d'appeler dans son royaume. Le pape Benoit XVI disait : « pouvoir travailler à la vigne du Seigneur, se mettre à son service, collaborer à son œuvre, constitue en soi une réponse inestimable qui compense toutes les peines ». Il n'est jamais trop tard et ce n'est jamais rageant pour nous de nous rapprocher de Dieu et nous mettre à son service. Pussions-nous toujours être heureux et non pas égoïstes et jaloux toutes les fois où l'appel de Dieu et sa grâce se portent sur l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs qui s'était éloigné de Dieu et de l'Eglise. Ainsi nous aurons correspondu à l'appel incisif de Paul qui nous est adressé encore aujourd'hui : «Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ ». Amen.